

**LES ENFANTS  
S'AMUSENT**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649244249

Les enfants s'amusement by Pierre Veber & Willy

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**PIERRE VEBER & WILLY**

**LES ENFANTS  
S'AMUSENT**



Les Enfants

s'amuse

PIERRE YEBER ET WILLY

Les Enfants  
s'amuse



8677  
25-9

PARIS

H. SIMONIS EMPIS, ÉDITEUR

2, RUE CHERUBINI

1894

A Jacques Desjardins,  
Directeur du Théâtre Neuf

— On vous envoie  
— On vous envoie

Willy

HISTOIRES TROP VRAIES

## CELLE DONT ON NE PARLE PAS

Pour sûr, c'était une bien bell' famille  
Que la famille Alphons' du Gros-Caillon.

Et, suivant l'association des idées, j'évoquai le souvenir de la famille Pickel, une belle famille, elle aussi.

Pour ces gens-là, un million ne comptait pas. Heureuses gens ! — Ils semblaient vivre naturellement dans l'or et les titres de rentes, et telle était leur richesse qu'ils mangeaient dans du fer battu, puisque l'or était trop commun pour eux.

Le nombre des Pickel était en rapport constant avec la population de chaque pays. Nulle nation qui n'eût ses Pickel ; l'arbre généalogique couvrait toute l'Europe de son ombre ; au pied, vivotaient les peuples sans défiance.

Il y avait les Pickel de Hambourg (la vieille branche), qui accaparaient le blé.

Il y avait les Piquel de Paris qui accaparaient les viandes.

Il y avait les Pickle de Londres qui accaparaient les alcools.

Il y avait les Pickleson de Chicago qui accaparaient la charcuterie.



Plus des Picklesy de Budapesth, des Picchelini de Milan, des Picklski et autres noms à racine de Pickel, qui accaparaient les graisses, le fer, le cuivre, l'or, l'argent, le bois, les charbons et autres ingrédients de notre triste existence.

Or, tandis que le commun des mortels (vous et moi) vivait, pensait, agissait presque par lui-même, les Pickel, seuls, n'étaient pas libres. Il leur était défendu d'avoir des sentiments, des intérêts, des passions ; ils appartenaient à la raison sociale Pickel ; partant, interdiction d'aimer (ciel !). Dès qu'il naissait dans la famille un rejeton femelle, on le, ou plutôt la destinait à conclure des alliances avec les maisons rivales ; ainsi furent annexées les raisons sociales Pickel-Fleisch, Piquel-Herriag, Mixed-Pickles.

A six ans, un jeune (ou une jeune) Pickel pouvait prévoir son avenir :

« Je serai marié (ou mariée) avec mademoiselle (ou M.) Huntel des cuivres, ou bronzes, ou zincs, ou étains ». Notez que les métaux se mariaient avec les métaux, les céréales avec les céréales, les troupeaux avec les troupeaux. Il n'existe pas d'exemple qu'une Pickel-alcools se soit unie avec un Pickel-nickel, et *vice versa*.

Et cela leur donnait une singulière assurance dans la conduite de leur état d'âme, si tant est que la triture de s'affaires leur en eût laissé.

Ils (ou elles) considéraient l'Univers comme un champ moissonné, où il restait à peine quelques épis à glaner. Leur intérêt et leur point d'honneur les obligeaient à se précipiter sur ces épis, à en conquérir la plus grande partie dans le plus bref délai.

Monsieur, j'ignore s'il existe dans le Troisième-Dessus céleste un Démoniac facétieux ; tout porte à le croire, et c'est précisément l'histoire que je vais vous conter. La Famille Pickel fut... dirai-je *jobardée* ? par le Démoniac susdit.

Le pouvoir était passé des mains de Pickel de Hambourg dans les mains de Piquel de Paris. Entre tous, on les considérait comme les plus solides, les plus *assis*. Quand ils clignaient de l'œil gauche, les Matières premières sautaient à des cours insensés ; quand ils clignaient de l'œil droit, on pouvait avoir du pain à un prix raisonnable. Donc, les yeux de la foule étaient braqués sur ces rares prunelles dirigeantes.

De mémoire d'homme, non, il ne s'était produit un fait antidiplomatique dans cette famille prépondérante.

Jamais, au grand jamais, un Piquel n'avait procréé un total d'enfants dépassant le total réglementaire, trois : une fille pour les alliances, un fils aîné pour reprendre la Maison et un fils de réserve au cas que la guerre, l'épidémie, les accidents emportassent le dauphin. Toutes choses, observez, tendant à la conservation de la Raison Sociale, sans plus. Marche du progrès, repopulation, socialisme, balivernes, Pickel and C<sup>o</sup> s'en fichaient comme un poisson d'une pomme. Même que le blason de la race était : *un poisson d'or dédaignant une pomme d'azur*.

Or, il arriva cette aventure extraordinaire, inouïe : le rameau maître de la Branche Mère produisit un quatrième enfant, une fille superfétative. Cela n'a l'air de rien, n'est-ce pas ? Calculez les conséquences.

L'ordre du monde d'après les pickeliens étant réglé

d'avance, cette fille ne devait rien trouver à accaparer ; le nombre du progrès est ternaire ; cette fille était purement pléonastique, hélas ! Elle ne pouvait figurer au grand-livre des comptes de la Maison. Que n'était-elle bâtarde ! On l'eût établie honnêtement.

Le fauteur de ses jours fut vivement blâmé par le conseil de famille, on lui reprocha son incontinence ultra-financière. — Voyons, le corps de ballet (*corpus luxuriarium*) chôma-t-il ? — On exigea de lui l'engagement de museler la nature, à l'avenir. Puis on mit les ingénieurs en quête d'une denrée inédite dont on pût doter l'Inattendue.

Rien de bon ne peut sortir de l'inattendu. Elyane Piquel manifesta dès l'enfance des goûts singuliers. D'abord elle fut sensible et affectueuse ; quelle bizarrerie !

Puis elle répugna aux facultés calculatives de la famille, ne sut jamais discerner le prix d'une lorgnette du prix d'une pipe en écume, aima la musique, la peinture, les romans, les tableaux de Jeunes qui n'ont pas une valeur marchande ; abhorra les bijoux et l'argenterie massive. Curieux, n'est-il pas vrai ?

Cette surnaturelle Elyane eut l'audace de penser par elle-même, de plaindre ceux qui souffrent, d'avoir un tempérament personnel comme pourrait l'avoir la dernière des bourgeoises peu rentées.

Elle fit le désespoir de sa famille par son obstination à refuser les solitaires-bouchons-de-carafe, et les cabochons démesurés, et les banquiers riches de quarante faillites.

Elle mit le comble à ses excentricités ; elle s'amoura-